## L’EHPAD, un modèle à bout de souffle ?, La Voix du Nord, 23 juin 2020

*La crise du Covid a envoyé l’EHPAD au front. À force de politiques publiques de maintien au domicile, ces établissements sont devenus le lieu d’accueil de la grande dépendance. Un glissement qui ne se fait pas sans maux. Questionne les moyens. Rencontre avec un directeur d’EHPAD engagé, à Sailly-sur-la-Lys.*

Les activités en petits groupes reprennent doucement à l’EHPAD Les Prés de Lys, un établissement à l’atmosphère douce et familiale à Sailly-sur-la-Lys.

Jusqu’à il y a encore trois mois, on reparlait des EHPAD en été, à chaque épisode caniculaire, depuis que celui de 2003 avait causé tant de morts chez les personnes âgées.

C’est à nouveau un funèbre décompte – des résidents victimes du Covid, près de 14 000 (1) – qui remet en avant les Établissements d’hébergement pour personnes âgées dépendantes, et avec elles, la question de leur prise en charge. « Je dis toujours : allez dans une chambre, prenez la place du résident. Ce soir, quelqu’un passera vous dire bonne nuit et fermera la lumière à votre place. Imaginez le traumatisme. Demandez à vos proches, vos parents, tous vous diront qu’ils souhaitent rester chez eux, avec les bruits familiers, celui de la rue, d’une fenêtre qu’on ferme. C’est pour cela que je suis à fond pour le maintien à domicile. »

« Les personnes qui entrent aujourd’hui en EHPAD sont très dépendantes, elles demandent plus d’attention, plus de temps. Pas d’accélérer. »

Mais David Danel est bien placé pour savoir qu’il arrive un moment où la dépendance est telle qu’il faut quitter sa maison. Il dirige, à Sailly-sur-la-Lys, un EHPAD privé non lucratif sous forme associative de 80 résidents.

Parlez-lui du Covid, il vous répond « super investissement » de son personnel pour trouver des masques aussi bien que cueillir du muguet pour égayer le 1er mai des résidents. « L’EHPAD a le mérite d’exister. Le regard porté sur lui oscille entre des résidents maltraités ou en superforme. La réalité est différente, la question à poser, celle des moyens. »

 « On nous demande de travailler l’efficience de l’euro octroyé, je suis d’accord. Mais il y a une limite à tout cela », défend David Danel le directeur de l’EHPAD La Vie active Les Prés de Lys, à Sailly-sur-la-Lys. PHOTO PIB - VDNPQR

Juste avant qu’éclate la crise sanitaire, le directeur avait posté sur Youtube une vidéo décalée, tournée avec son personnel et des résidents sur la vie de l’établissement pour en dénoncer les maux.

La « surenchère de normes », qui contraignent tout, du changement d’une ampoule jusqu’au degré de cuisson des steaks, qui nuisent au confort des résidents, et « très coûteuse ».

Le manque de moyens : « On nous demande de travailler l’efficience de l’euro octroyé, je suis d’accord. Mais il y a une limite à tout cela. Le public a évolué : les politiques publiques de maintien à domicile font que les personnes qui entrent aujourd’hui en EHPAD sont très dépendantes, elles demandent plus d’attention, plus de temps. Pas d’accélérer. »

Il a 38 aide-soignants et auxiliaires de vie, il lui en faudrait dix de plus, estime-t-il.

Il ne manque pas seulement des bras, comme il dit, « il faut que la partie du salaire des auxiliaires de vie financée par les familles soit rebasculée vers la Sécurité sociale, d’autant que faute de moyens, leur travail glisse vers celui de l’aide-soignant. Demander 2000 € à une famille, c’est déjà énorme. »

 Les politiques publiques de maintien à domicile font que les personnes âgées entrent en EHPAD plus tardivement et plus dépendante qu’avant. PHOTO PIB - VDNPQR

Poser la question des moyens, c’est aussi soulever celle de l’attractivité d’un métier qu’il faut revaloriser, « où il y a des odeurs, des selles, des escarres, avec des manipulations où les soignants se ruinent la santé en soulevant aussi lourd qu’en BTP. S’ils étaient plus nombreux, ils prendraient le temps de faire les bons gestes », plaide le directeur.

« Nous sommes comme les hôpitaux, les applaudissements nous ont fait beaucoup de bien, mais (...) maintenant il faut que ça bouge. »

Battant mais prudent sur l’avenir. Le Ségur de la santé qui doit tirer les leçons de la crise du Covid ? « Pour l’hôpital oui, mais j’ai peur que le médico-social soit oublié ».

La loi Grand âge et autonomie présentée à l’automne ? « J’attends de voir. On a été échaudé : l’idée d’une cinquième branche de la Sécu pour financer la dépendance date de 2008... Nous sommes comme les hôpitaux, les applaudissements nous ont fait beaucoup de bien, mais tous les rapports publiés avant la crise sur le sujet convergent : il faut plus de moyens humains, qu’on arrête de nous parler de normes, d’efficience, de ratio, maintenant il faut que ça bouge. »

(1) Au 8 juin, chiffres Santé publique France.